



Transposition

Musique et Sciences Sociales

1 | 2011

Polyphonie et société

« Improviser. De l'art à l'action », *Tracés. Revue de Sciences humaines*

N° 18, 2010, 259 p.

Étienne Jardin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/316>

DOI : [10.4000/transposition.316](https://doi.org/10.4000/transposition.316)

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

Étienne Jardin, « « Improviser. De l'art à l'action », *Tracés. Revue de Sciences humaines* », *Transposition* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.316>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

« Improviser. De l'art à l'action », *Tracés. Revue de Sciences humaines*

N° 18, 2010, 259 p.

Étienne Jardin

RÉFÉRENCE

« Improviser. De l'art à l'action », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, N° 18, 2010, 259 p.

- 1 Dirigée par des étudiants de l'École normale supérieure de Lyon, *Tracés* est une revue de recherche pluridisciplinaire en sciences humaines qui a, depuis plusieurs années déjà, montré sa capacité à interroger de façon plurielle et réfléchie les notions se trouvant au cœur des débats scientifiques contemporains¹. Le choix d'un sujet musical – ou du moins communément associé à la musique – dans le cadre de cette revue doit donc être salué, de prime abord, comme une très bonne nouvelle pour le champ des recherches consacrées à la musique : la création d'un terrain de discussion ouvert à des chercheurs venus de disciplines diverses ne peut qu'enrichir une réflexion souvent menée dans les limites des frontières disciplinaires établies.
- 2 En prenant le verbe « improviser » pour sujet, les membres du comité de rédaction de *Tracés* en charge de ce numéro (Talia Bachir-Loopuyt, Clément Canonne, Pierre Saint-Germier et Barbara Turquier) ne tentent pourtant pas uniquement de décroiser une question musicologique en l'ouvrant à d'autres disciplines. Leur but est d'englober celle-ci dans un débat, plus vaste, portant sur l'action. En rappelant la signification de ce verbe dans le sens commun (« s'adapter à des circonstances imprévues »), ils convoquent donc en premier lieu des études sur des objets très divers : d'un carrefour de Bombay (« Figures du trafic. Ethnographie cinétique d'un carrefour sans feux » d'Emmanuel Grimaud) à l'improvisation théâtrale (« La conversation comme phénomène d'émergence collaborative » de R. Keith Sawyer, traduit de l'anglais) en passant par les situations de catastrophes (« L'improvisation dans les interventions

d'urgence : les relations entre cognition, comportement et interactions sociales » de David Mendonça, Gary Webb et Carter Butts, traduit de l'anglais).

- 3 Passées ces trois premières études, la section « articles » se recentre néanmoins clairement sur la question de l'improvisation musicale. Les articles de Jocelyn Bonnerave, William Tallotte et Olivier Roueff viennent ainsi témoigner de la vague de réponses musicales à l'appel à contribution de ce numéro de *Tracés* (il est signalé en première page qu'elles représentaient les deux tiers des propositions reçues).
- 4 W. Tallotte (« L'improvisation comme pratique sociale. L'exemple des *nâgasvarakkârar*, hautboïstes sud-indiens ») et O. Roueff (« L'improvisation comme forme d'expérience. Généalogie d'une catégorie d'appréciation du jazz ») prennent le soin d'inscrire la production et la réception de l'improvisation dans des cadres plus vastes que la seule salle de concert. Le premier, en centrant son étude sur un musicien précis, dresse de manière très détaillée le contexte dans lequel celui-ci improvise à un moment donné – situation sociale, position professionnelle, éducation musicale, lieux d'exécution, attentes du public, etc... Il nous montre clairement les enjeux du concert, leur influence sur l'instrumentiste et les moyens techniques que celui-ci possède pour contourner les difficultés. Le second nous propose une histoire de la réception du jazz en France depuis le début du XX^e siècle. Ce faisant, il démontre que l'appréciation de l'improvisation y est fortement liée à l'institution progressive des musiciens qui la produisent en « auteurs ». Jocelyn Bonnerave, enfin, nous livre les premières esquisses d'une anthropologie des « musiques improvisées » françaises contemporaines (autour de l'Orchestre National de Jazz et de la compagnie Lubat, par exemple). Bien que chacun de ces articles présente un point de vue très intéressant, on pourra regretter qu'ils portent tous sur des pratiques contemporaines.
- 5 Une approche de l'improvisation avant le XX^e siècle aurait certainement permis de creuser les pistes dessinées par Carl Dahlhaus dans un texte de 1979 dont on nous livre ici la traduction (« Qu'est-ce que l'improvisation musicale ? »). En montrant que l'improvisation ne peut être – comme elle l'est pourtant souvent – opposée à la composition, Dahlhaus ouvre la porte à une réévaluation de l'histoire de la musique ne portant plus seulement sur la partition mais sur l'ensemble des processus qui participent de la création musicale, de l'écriture à la réception en passant par l'organologie et l'interprétation. Cette réévaluation étant désormais effective chez les musicologues (pour la musique du XIX^e siècle : voir notamment Rémy Campos ou David Rowland), on aurait apprécié qu'elle fasse l'objet d'un article de ce numéro.
- 6 Ce léger regret ne remet pourtant pas en cause l'enthousiasme que l'on ressent en parcourant le volume. Au sérieux scientifique de la plupart des textes (articles, entretiens, traductions et notes de lecture) s'ajoute parfois la beauté de la plume. Citons, par exemple, Antoine Hennion qui conclut sa note de lecture sur un livre de Denis Laborde (« La mémoire et l'instant. Improvisation sur un thème de Denis Laborde ») par cette phrase : « Aujourd'hui que les dieux sont morts, être génial, c'est sans doute savoir se laisser posséder par les autres ».
- 7 Un individu isolé aura bien sûr du mal à suivre l'intégralité de ces 250 pages sans éprouver quelques difficultés de compréhension disciplinaire. L'éditorial – qui prend la forme d'une grande introduction très savante – se charge cependant de contextualiser et problématiser l'ensemble des textes. S'y déploie une vaste historiographie qui croise la majorité des sciences humaines et s'avère très utile pour les chercheurs voulant

s'intéresser au sujet. Réalisé, il faut le rappeler, par des doctorants, c'est ce brillant et colossal travail éditorial qui fait la vraie richesse du numéro.

- 8 Autre compte rendu de numéro « Improviser. De l'art à l'action », signé par Samuel Coavoux : http://lectures.revues.org/1098?page=article&id_article=6572
-

NOTES

1. Ses numéros 1 à 14 sont consultables en ligne à cette adresse : <http://traces.revues.org/>
-

AUTEUR

ÉTIENNE JARDIN

Docteur en Histoire de l'EHESS, Etienne Jardin est le coordinateur scientifique des livres et colloques du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française (Venise). Il a soutenu une thèse sur les conservatoires de musique (*Le conservatoire et la ville. L'exemple des écoles de musique de Besançon, Caen, Rennes, Roubaix et Saint-Etienne au XIXe siècle*, sld de Michael Werner, 2006) et effectue des recherches sur la vie musicale en France aux XVIIIe et XIXe siècles (enseignement, concerts et art lyrique). Membre du groupe de recherche R.P.C.F. (Répertoire des programmes de concert en France), il est également chargé de cours à l'université de Rouen.